

Qui sommes nous

Dans le tissu associatif neuchâtelois, RECIF occupe une place bien spécifique, à la fois par son ancienneté et par sa double implication dans les domaines de la migration et de l'égalité des chances et droits des femmes.

Depuis sa création en 1994, l'association vise à soutenir et faciliter l'intégration socio-professionnelle des femmes issues de la migration et de leurs enfants, ainsi qu'à favoriser, dans un mouvement d'ouverture à l'interculturalité, les rencontres et échanges entre femmes d'horizons divers.

Pour atteindre ces objectifs, nous proposons des activités de formation (dont l'apprentissage du français), des activités pour créer des liens, partager des expériences et travailler la confiance en soi, des activités créatives et de mouvement, ainsi que des activités de socialisation pour les enfants dans une perspective d'intégration préscolaire et de soutien à la parentalité pour leurs mamans.

Accueillir mères et enfants dans un même lieu, agir pour leur intégration réciproque, assurer des cours de formation tout en laissant place à la parole spontanée et à la créativité constituent les particularités et les points forts de RECIF, dont l'origine est à chercher dans le processus même de construction de l'association. Au point de départ : l'initiative et la détermination de deux femmes requérantes d'asile. Elles-mêmes, à une époque où cours de français et solutions de garde d'enfants

manquaient cruellement, ont dû lutter pour trouver les moyens d'avancer dans leur intégration.

Autour d'elles, nombre de femmes issues de la migration qui finissaient par s'isoler complètement à leur domicile. Ces deux pionnières ont alors pris leur élan, à l'image du logo choisi ultérieurement par RECIF, cherché des contacts, partagé leurs réflexions quant à la nécessité d'ouvrir un centre où des femmes issues de la migration puissent se retrouver librement, se connaître, s'entraider, recevoir des cours de français gratuits avec l'assurance d'un accueil pour leurs enfants. Un élan qui va profondément influencer le devenir et l'esprit de RECIF (voir historique).

Aujourd'hui, grâce à l'existence de deux centres (le premier ouvert en 1994 en ville de Neuchâtel, le deuxième en 2003 à La Chaux-de-Fonds), RECIF rassemble un grand nombre de femmes d'origines diverses, aux parcours de vie multiples, contribuant chacune, à son rythme, selon ses besoins et capacités, qu'elle soit apprenante ou bénévole, née ici ou venant d'ailleurs, à la vie de l'association.

Une équipe salariée, composée de professionnelles, soutenue par un comité et pouvant compter sur un important réseau de bénévoles, « pierre angulaire » de RECIF, assure l'encadrement et le bon fonctionnement de ces centres.



Née d'une volonté d'entraide et de partages, l'association n'a cessé tout au long de son développement de soigner ses valeurs fondamentales de citoyenneté. En particulier elle a toujours misé sur la force du bénévolat, à ses yeux gage d'une conscience solidaire et d'une ouverture à une société plus inclusive.

De ce choix, l'association en retire trois atouts :

En premier lieu, les moyens en personnes et en ressources pour inscrire au cœur de ses activités les éléments qu'elle estime essentiels, à savoir la rencontre et les échanges. Au fil de ses expériences RECIF demeure convaincue de leur rôle moteur dans les processus d'apprentissages, de reprise de confiance et d'affirmation de soi.

C'est aussi grâce à ce large réseau de bénévoles que l'association peut développer une vision plus participative de l'intégration, avec à la clé des solutions concrètes à proposer, comme des «groupes de paroles», des «ateliers interactifs», où chaque femme amène sa sensibilité, ses savoirs-faire. RECIF s'implique pour encourager les apprenantes à devenir elles-mêmes bénévoles, à faire valoir leurs compétences, à découvrir que leur participation active au sein de l'association leur donne non seulement un sentiment d'appartenance mais leur ouvre une porte d'implication citoyenne utile à la communauté (voir historique et statuts).

Troisième atout : ce «terreau» qu'est la vie quotidienne de RECIF, où se mélangent de multiples « cultures », où de manière spontanée chaque femme peut découvrir l'autre dans sa particularité et se sentir reconnue dans

la sienne, tout en prenant conscience des similarités entre toutes. Cela non seulement entre personnes venant d'ailleurs, mais avec des personnes issues de la société d'accueil. Un contexte particulièrement favorable au renforcement d'une identité commune de femmes, ainsi qu'à la compréhension que les diversités culturelles peuvent être tout autre chose que risque de séparation, de repli sur soi, de frein à l'intégration, mais devenir dans des échanges réciproques un réel facteur d'ouverture, d'enrichissement et de changement sociétal.

En fin de compte, RECIF s'adresse à toute femme qui cherche un lieu de rencontre propice aux échanges, souhaite acquérir des connaissances et partager des activités à même de faciliter son intégration dans la société, désire créer des liens amicaux et sociaux avec d'autres femmes, de différentes cultures, voire s'ouvrir à un engagement citoyen.



Quelques mots d'histoire

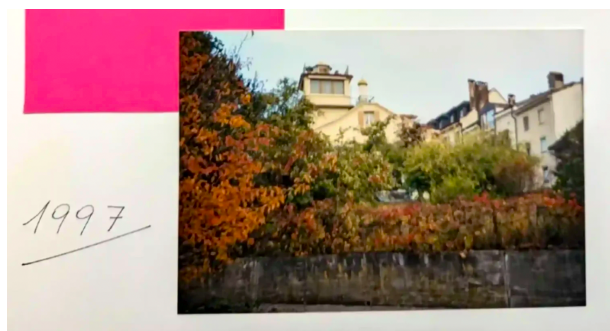
Dès 1990, dans plusieurs villes de Suisse romande se créent des centres de rencontres et de formation à l'intention des femmes issues de l'immigration. A Genève, de 1990 à 1992 c'est le centre Camille Martin, devenu par la suite Camarada (<http://www.camarada.ch>) ; à Lausanne, c'est au sein de l'association Appartenances que l'Espace-femmes s'ouvre en 1993 (<http://www.appartenances.ch>).

Ces initiatives voient le jour alors que l'on assiste à une forte augmentation de la migration féminine. Les questions d'intégration sociale deviennent d'autant plus complexes que les femmes qui arrivent en Suisse sont très souvent seules avec leurs enfants, se retrouvent très isolées, avec de grandes difficultés pour chercher du travail, apprendre la langue, etc.

Dans le canton de **Neuchâtel**, le nécessité de trouver des solutions est aussi urgente.

Début 1994, l'alerte est donnée par deux requérantes d'asile, vivant depuis quelques années en Suisse, aussitôt soutenues par deux assistantes sociales confrontées quotidiennement aux problèmes d'intégration des personnes issues de la migration. A quatre, elles constituent un petit groupe de travail, dressent un constat des besoins, prennent contact avec Espace-femmes d'Appartenances et Camarada afin de connaître leurs expériences, élaborent les bases d'un projet pour un lieu d'accueil en ville de Neuchâtel, en donnant priorité aux échanges interculturels, à l'implication de femmes tant suissesses que venant d'ailleurs, à l'organisation de cours de français avec en parallèle une offre de garde d'enfants. Le choix est aussi de créer un lieu réservé aux femmes pour répondre à leurs besoins spécifiques, afin qu'elles puissent trouver la sécurité, la confiance, l'encouragement nécessaires à leurs apprentissages, prises de parole, besoins d'autonomie et de moments pour elles. Ce choix, bien que rediscuté parfois, demeure un des fondamentaux de **RECIF**.

Très vite, le petit groupe s'élargit : des personnes sensibles à la cause, prêtes à s'engager bénévolement et ayant eu vent du projet, se joignent aux initiatrices. Puis suit un appel plus structuré : environ deux cents personnes sont



informées et sollicitées à participer concrètement ou financièrement à la création de l'association.

Les réponses sont encourageantes et les contributions financières reçues permettent d'aller de l'avant, si bien qu'à la fin du mois de **mai 1994**, un premier cours de français et un cours de santé débutent. Le 1^{er} juin a lieu l'Assemblée générale constitutive. Le 14 septembre, une rencontre est organisée afin d'accueillir les demandes des femmes issues de l'immigration et d'y répondre selon des offres réalisables. En fin de soirée, les animatrices peuvent envisager la création de cinq cours de français différents, un atelier de couture, un atelier de gymnastique, un atelier de découverte de la région, et la poursuite d'un cours d'hygiène et de santé. Et bien sûr, assurer une garde d'enfants. L'aventure peut donc commencer ... !

C'est tout d'abord dans l'ancienne Brasserie Müller que RECIF s'installe, avec deux pièces à disposition, puis en avril 1995 l'association emménage dans de nouveaux locaux de la Ville, au Passage Max-Demeuron 8, où elle dispose de quatre pièces. La même année, elle reçoit le Prix «Salut l'étranger» (https://www.ne.ch/sites/default/files/migration/medias/Documents/21/12/20211209_Liste_lauréats_1995_2021.pdf), décerné par le canton de Neuchâtel.

Vu l'ampleur de ses activités, l'engagement d'une animatrice-coordinatrice s'avère nécessaire (février 1996). Mais la force de l'association repose avant tout sur le bénévolat, une caractéristique qui est encore celle de RECIF d'aujourd'hui. En 1997, nouveau déménagement-

ment à l'Ancien Cercle de Serrières (locaux plus grands). Puis, en avril 2011, le centre s'établit à rue de la Cassarde 22, dans un espace pleinement satisfaisant.

Le réseau de bénévoles s'accroît en fonction des besoins, des moments de formation sont mis en place, et une éducatrice de l'enfance diplômée assure la coordination des activités pour les enfants. Dans sa volonté d'ouverture et d'échanges, l'association dès ses débuts cherche à créer des ponts vers l'extérieur, à la fois pour se faire connaître et faire connaître la vie de la Cité aux femmes issues de l'immigration. Des visites culturelles s'organisent. Au niveau associatif, RECIF participe chaque année à la Journée des réfugié-es et à la Semaine d'Action contre le racisme. Un engagement «hors murs» qui va s'intensifier au cours des années et qui contribue à sa bonne renommée.

Création de **Haut-RECIF**

Bien qu'une étude du Service de la Cohésion multiculturelle (Bureau du délégué aux étrangers à cette époque) ait démontré depuis 1997 l'intérêt d'un lieu d'intégration spécifique aux femmes à La Chaux-de-Fonds, il faut attendre jusqu'en l'an 2000 pour que le Conseil d'État donne mandat à RECIF d'étendre son activité dans le haut du canton. RECIF s'approche alors des structures et associations en lien avec les personnes issues de l'immigration. Malgré la densité du tissu social, une forte demande s'exprime pour trois besoins : des cours de français, une crèche et un lieu d'accueil et d'écoute. Forte de cette réalité, pouvant compter sur un important potentiel de bénévoles, une nouvelle association naît le **4 février 2003**. Elle s'appelle Haut RECIF, trouve résidence à la rue du Doubs 32, locaux qu'elle occupe toujours aujourd'hui avec accès à un deuxième appartement de l'immeuble depuis 2023. Si une étroite collaboration est prévue avec RECIF, les deux associations sont indépendantes. ([revue Vivre Ensemble \(asile.ch\)](#), n°100, décembre 2004, «Un nouveau centre pour les femmes»).

Evolution vers une seule association cantonale

La fréquentation des deux centres s'intensifie rapidement. Une multiplication des offres s'impose.

En **2008**, alors que les deux entités ont acquis leur propre identité, elles réalisent néanmoins les avantages que présenterait une seule et unique structure. Le 2 octobre la décision est prise de fusionner, chaque centre reprenant le seul nom de RECIF, ainsi qu'un logo commun. Se crée bien évidemment un comité unique, garant du bon fonctionnement de l'association, composé d'un nombre équitable de membres issues du haut et du bas du canton.

Le défi est lancé... Construire une collaboration étroite afin d'unifier l'offre des activités tout en respectant les spécificités de chaque centre. Un défi qui va être relevé sur le long terme, non sans succès !

De nouvelles cartes en main

Très vite cette collaboration s'avère un puissant moteur pour stimuler la circulation d'idées et de projets, également pour en faciliter la réalisation.

Face à l'extérieur, devenir un seul interlocuteur permet une communication plus claire, incite à mieux se positionner et faire valoir ses spécificités. Un atout précieux lors de recherches de fonds et de dépôts de projets. Ce fut particulièrement le cas au moment des mesures d'intégration mises en place par la Confédération (PIC-programme d'intégration cantonal, AIS-Agenda intégration suisse, financement de projets d'incitation à la citoyenneté). En regroupant ses forces RECIF se fait mieux connaître, tant dans l'éventail de ses compétences que dans ses concepts de travail, souvent à l'avant-garde de nouvelles idées concernant l'inclusion des personnes étrangères.

De même **face à l'interne**, la fusion des deux structures constitue un moment charnière :

La croissance rapide de l'association, l'augmentation des besoins des bénéficiaires, l'affinement des prestations organisées en trois secteurs de plus en plus délimités, avec leur fonctionnement propre, exigent d'importantes adaptations au niveau de la gestion des centres, en particulier renforcer la petite équipe salariée (longtemps composée des deux responsables de centres et de deux éducatrice de la petite enfance), assurer un meilleur encadrement des bénévoles, clarifier des lignes directrices quant aux objectifs et conception de travail de RECIF.

La structure de l'association se consolide

Pour amorcer ces changements, le **Comité** fut amené à redéfinir son rôle, sa vision stratégique, ses tâches spécifiques, ainsi que sa relation avec l'équipe salariée, bénévoles et participantes.

Dans un premier temps, il s'engage dans un important travail de ressources humaines : élaboration d'un règlement du personnel ainsi que des cahiers des charges pour chaque catégorie de salariées, mise en place d'entretiens annuels entre comité et chaque collaboratrice.

Côté recherches de fonds, le travail s'intensifie également, avec une collaboration soutenue entre comité et responsables de centres. La préoccupation est d'assurer des financements sur le long terme afin de pérenniser les postes salariées et de pouvoir réaliser des projets plus conséquents.

L'État de Neuchâtel, par l'intermédiaire du COSM, apporte un plus grand soutien. Un contrat de prestations est signé dès 2016 et renouvelé chaque 3-4 ans depuis. D'autres suivront avec le SPAJ – service de protection de l'adulte et la jeunesse, le Service de la Santé publique.

Ces nouvelles bases acquises, RECIF peut aller de l'avant, faire évoluer ses concepts de travail, sa manière de recourir au bénévolat et de le valoriser.

Lors de l'assemblée générale de 2020 sont adoptés de nouveaux statuts, témoignant du dynamisme de l'association, de ses nouvelles orientations, du renforcement de ses valeurs. Ce travail de réactualisation, initié et chapeauté par le comité, fut l'occasion de créer

des échanges entre salariées, bénévoles, responsables de centres et comité. Une démarche essentielle pour sauvegarder l'esprit de RECIF, à un tournant important de son histoire. Au sein d'une structure qui s'élargit et se complexifie, comment parvenir à conserver ces valeurs d'échanges et de partages, les fondamentaux de l'association. ? Comment ne pas courir le risque de rigidifier les rôles par trop de gestion et de perdre de la créativité ? Comment recréer un fonctionnement plus participatif ?

Ces moments de réflexions communes autour des statuts furent particulièrement utiles pour apprendre à s'écouter mutuellement, éviter des cloisonnements, se sentir impliquées et se réapproprier ensemble nos valeurs. Ce ne fut pas les seuls moments. Dès 2023 diverses rencontres ont réuni équipe salariée, les membres du comité et responsables de centres dans le but d'améliorer la communication entre secteurs et de voir comment établir une communication plus directe avec les bénévoles et les participantes. C'est ainsi que fut lancée l'idée d'un forum annuel, une sorte de lieu de confiance, spécialement à l'intention des participantes afin qu'elles puissent prendre la parole. Depuis d'autres espaces de concertation entre bénévoles et participantes se développent plus ou moins spontanément, souvent à travers des activités. Ces différentes initiatives permettent de recueillir, auprès des personnes directement concernées, besoins, questions, confirmation du bien-fondé ou non de pratiques, nécessité de changements.

Relevons aussi un important développement de groupes de travail facilitant les échanges et la créativité, ainsi que des réunions très régulières entre équipes des trois secteurs et



responsables des centres afin de cultiver la bonne cohésion interne.

Evolution des concepts : les moments-clés

RECIF est née d'une initiative inscrite dans l'**interculturalité**¹. D'emblée des femmes issues de milieux culturels différentes se sont mises ensemble pour penser l'intégration de celles nouvellement arrivées en Suisse. Au cœur de leur projet : valoriser l'altérité et en faire une force. Certes, il importait de répondre à des besoins urgents tels l'apprentissage du français et l'accueil des enfants. Mais la conviction que l'intégration est plus que cela, qu'elle ne peut être dissociée de notre *culturalité*, intrinsèque à notre condition humaine, était déjà bien présente. Culturalité faite des valeurs qui nous ont construit-es dans le passé et nous imprègnent dans le présent, mais faite aussi de la confrontation inévitable à d'autres valeurs et manières d'être, de nos réactions contrastées (parfois conflictuelles) entre curiosité, étonnement, voire désarmement et peur, mais aussi attirance vers le différent, capacité d'ouverture. D'où le choix de RECIF de travailler le «vivre ensemble», rejetant toute approche assimilationniste, et se dégageant aussi du multiculturalisme qui a le mérite de respecter la diversité, mais qui se contente d'une coexistence entre cultures, sans recherches d'échanges.

Depuis une dizaine d'années, RECIF s'inspire particulièrement du concept de **transculturalité**², dont l'intérêt est de mettre l'accent non seulement sur les ponts entre cultures, mais sur le passage, la traversée de ces ponts et les dynamiques qui s'y jouent, sur le fait que les cultures, de même que les individus ne sont pas statiques mais évoluent et se transforment au contact des un-es et des autres. Une approche qui entre en résonance avec ce que RECIF cherche à développer.

Dans ses nouveaux statuts, l'association définit l'intégration comme un **processus réciproque** (art.3).

Afin d'entrer dans ce mouvement de réciprocité, elle travaille depuis plusieurs années à la mise en place d'une **pratique d'intégration participative** (ou dite **inclusive**). Cela se traduit par une diversité d'activités faisant appel aux ressources de chacune et à l'importance d'apprendre les unes des autres. Cette palette d'activités est facilitée par la circulation d'idées entre secteurs, la volonté d'encourager les femmes issues de l'immigration à devenir plus actives au sein de l'association, à assumer des responsabilités et à faire valoir leurs compétences. L'approche inclusive suppose aussi un travail de sensibilisation auprès des professionnelles et bénévoles afin de les inciter à adopter une posture non seulement faite d'écoute, de respect, de compréhension, mais encore d'une authentique capacité à recevoir, à se laisser émouvoir, à se remettre en question et questionner «son pouvoir» en tant que personne issue de la société d'accueil.

A titre d'exemples, citons quelques productions :

En 2010, parution du livre «Femmes de cœur et d'épices», livre entièrement conçu et réalisé par des participantes, qui nous transmettent leurs richesses culinaires et leurs histoires de vie; ([revue Vivre Ensemble \(asile.ch\)](http://revue.VivreEnsemble.asile.ch), n° 129, septembre 2010, «À RECIF, chacune trouve sa place»).

En 2014, pour les 20 ans de RECIF, exposition «Derrière la migrante, la femme», composée de douze portraits et récits de vie, le but étant de donner la parole à des femmes aux parcours de migration divers, afin qu'elles fassent connaître leurs compétences et leur capacité de lutte; ([revue Vivre Ensemble \(asile.ch\)](http://revue.VivreEnsemble.asile.ch), n° 151, février 2015, «Parole aux migrantes»)

En 2016, concrétisation du projet *TandemA*, instaurant des mentorats d'insertion entre deux femmes issues de la migration, l'une vivant en Suisse depuis un certain temps, pouvant accompagner l'autre, lui transmettre ses connaissances et son expérience du pays d'accueil.

¹ L'interculturalité (ou interculturel) est une approche ou une perspective qui met l'accent sur les interactions et les relations entre différentes cultures. Il ne s'agit pas simplement de la coexistence de cultures différentes (multiculturel), mais d'un processus actif d'échange, de compréhension mutuelle et de construction de liens entre elles.

² La transculturalité se réfère à un phénomène social qui concerne plusieurs cultures, impliquant des échanges et des influences réciproques. C'est la dynamique de passage d'une culture à l'autre qui faciliterait la communication interculturelle.

Dès 2017-2018, des participantes deviennent toujours plus nombreuses à s'engager comme bénévoles, à l'intérieur de RECIF et même dans d'autres associations.

À l'occasion des 30 ans RECIF, une nouvelle exposition de photos, cette fois visible pendant un mois dans l'espace public à Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et Auvernier, intitulée « (Re)connaissons-nous ! » veut mettre l'accent sur la transformation personnelle qui intervient lorsqu'on rencontre véritablement l'Autre.

Au cœur de cette dynamique : le secteur enfants

Dès sa création, RECIF s'est préoccupée d'organiser des moments d'accueil pour les enfants, principalement d'âge préscolaire. Cela faisait partie de son programme de base : offrir aux femmes des possibilités de rencontres et de cours, avec solution de garde pour leurs enfants. Déjà à l'époque, le projet allait bien au-delà d'un simple gardiennage, visant la mise en place d'activités propices à favoriser l'intégration des jeunes enfants et leur bon développement. Un espace réservé aux enfants était nécessaire. A la fin des années 90, l'engagement d'une éducatrice de l'enfance diplômée, secondée par des bénévoles souvent personnes ressources de par leur propre formation professionnelle, a permis de parfaire matériel et animations, afin d'encourager la socialisation et l'autonomie des jeunes enfants ainsi que leur envie de se familiariser avec la langue du pays d'accueil.

Peu à peu, avec davantage de moyens en locaux et en personnel, également avec l'apport de savoir-faire de participantes, ces activités se sont fortement développées faisant de ce secteur-enfants une prestation centrale et originale de RECIF.

À relever en particulier :

- Facilitation du processus de séparation mère-enfant

Pour beaucoup de femmes qui ont dû migrer, l'adaptation à la société d'accueil entraîne un grand bouleversement dans le vécu de leurs relations affectives avec leurs enfants, en raison de confrontation à des habitudes et règles sociales très différentes. Des étapes sont souvent nécessaires dans ce processus d'adaptation.

Très tôt, RECIF a mesuré combien son choix d'accueillir simultanément mères et enfants était une opportunité pour favoriser ces étapes. Elle en a fait une vraie base d'approche pédagogique et relationnelle pour aider à développer confiance et autonomie. Parmi les atouts : le fait que mères et enfants puissent s'engager dans des activités indépendantes, tout en demeurant dans un même lieu, connu, rassurant, leur évitant ainsi l'inquiétude d'un éloignement géographique et d'une séparation trop brusque. Cette proximité (lieu et fréquences des rencontres) permet notamment des échanges rapides dès qu'il y a préoccupations. Les mamans peuvent aussitôt être rassurées, mais également se sentir reconnues dans leur rôle de « personne ressource » face à l'adaptation de leur enfant. ([revue Vivre Ensemble \(asile.ch\)](#), n° 176, février 2020, «L'intégration préscolaire, indissociable de la formation des femmes», + article déjà cité pour l'ouverture de Haut RECIF : VE n° 100).

- Dans la perspective d'une préparation à l'entrée à l'école

Le travail autour de la séparation mère-enfant en est évidemment une première étape.

Quant à l'éveil au français : en complément des nombreuses activités de stimulation développées dans les Espaces-Enfants, RECIF a sollicité l'association PIP (prévention de l'illettrisme dans le cadre préscolaire) afin de structurer et d'animer des moments de sensibilisation à l'importance du livre et de la culture écrite. Avec la volonté que cette immersion dans la langue française soit accompagnée d'une valorisation de la langue maternelle. Ces moments ont conduit à la création d'un CD, avec le concours des mamans invitées à participer, présenter une histoire, une chanson de leurs pays respectifs. Ce fut l'occasion d'une approche pédagogique interculturelle.

Ce CD, intitulé «*Chansons d'ailleurs, enfants d'ici*» accompagné d'un petit livre expliquant la démarche, est sorti en 2011. Il est devenu un précieux outil de travail à RECIF et ailleurs.

- Développement d'ateliers préscolaires, à partir des années 2008-09

Leur but : offrir des moments de rencontres réguliers (1x par semaine) aux enfants qui vont prochainement commencer l'école, afin d'apprendre à se connaître et partager, à s'affirmer et s'autonomiser, à exercer la lecture.



En parallèle sont organisés des **Espaces-Ma-mans** où peuvent se rendre les mères des enfants inscrits à l'atelier. Leur fonction : favoriser des échanges entre mères et la société d'accueil, pouvoir parler de différents thèmes liés à l'école, s'informer sur son fonctionnement, bénéficier de l'apport d'intervenantes, oser poser des questions et découvrir l'existence de réseaux. Ce sont avant tout des lieux de confiance, où les femmes peuvent parler d'elles-mêmes, échanger librement entre elles, expliquer leurs différentes manières d'éduquer ; des moments où l'important est qu'elles se sentent écoutées dans leurs préoccupations et interrogations, mais aussi valorisées dans leur rôle parental et leurs compétences.

C'est à partir de ces multiples échanges et expériences qu'une **ligne pédagogique du Secteur-enfants** a été élaborée, dans le but de formaliser des concepts de travail. Ce document, publié en 2019, peut être téléchargé sur le présent site. Un travail de terrain qui illustre bien l'ouverture de RECIF à la transculturalité et à une pratique d'intégration participative.

[Lien sur l'article de Sophie Liechti «L'accueil des familles immigrées, un projet spécifique», qu'elle a écrit en février 2022.](#)

Miser sur l'implication citoyenne

Au sein de RECIF l'essentiel des activités se passent en groupe. Un important facteur d'intégration.

Se rencontrer régulièrement, se soutenir, inter-agir, permet de former une *petite communauté* où chaque personne peut trouver sa place et reprendre confiance. Un endroit de **bien-être collectif**, existant en dehors de la famille et de liens culturels habituels, procurant un nouveau sentiment d'appartenance lié cette fois à une structure de la société d'accueil. Une des missions de RECIF est de développer ce lieu de bien-être sans en faire un cocon protecteur. Tenir une porte ouverte sur l'extérieur est indispensable pour favoriser l'intégration. Et la porte qui peut facilement s'ouvrir de l'extérieur vers l'intérieur et de l'intérieur vers l'extérieur, c'est principalement celle du **bénévolat**.

Pilier fondateur de l'association, le rôle de ce bénévolat a beaucoup évolué au fil des ans.

Au départ, la porte s'ouvrait surtout de l'extérieur vers l'intérieur. Les personnes qui s'engageaient, essentiellement des suissesses, le faisaient pour divers motifs comme l'envie de rencontrer des femmes venues d'ailleurs, soutenir et accompagner leur intégration, contribuer à améliorer les conditions de vie liées à la migration et défendre en particulier les droits des femmes issues de cette migration, découvrir d'autres cultures. Si plusieurs apportaient de précieuses compétences liées à leurs parcours professionnel (notamment d'enseignantes), à RECIF elles découvraient un autre rapport à leurs apprenantes, moins vertical, où se jouent des enrichissements mutuels (moments de simples partages, découvertes interculturelles, nouveaux apprentissages utiles pour progresser soi-même dans un cursus professionnel), mais aussi une confrontation à des situations humaines souvent bouleversantes sans l'aide d'une «prise de distance» qu'assure davantage la fonction professionnelle. Des réalités qui forcent à s'interroger sur les frontières entre le «elles» et le «nous». L'esprit de solidarité inhérent aux buts associatifs demande de les atténuer. Comment y parvenir ? RECIF d'aujourd'hui y travaille intensément, mais à l'époque les termes utilisés, passablement clivés comme «suissesses et étrangères», «groupe des bénévoles et groupe des participantes», témoignent bien d'une approche encore peu inclusive.

C'est à travers la multiplication et la diversification des activités de RECIF que les partici-

pantes réussissent à faire émerger leurs compétences. Ainsi se développe cette intégration participative décrite précédemment. En 2012, RECIF a bénéficié d'un financement de la Confédération pour un projet intitulé «*Migrantes et citoyennes actives*», son objectif étant de favoriser «*l'exercice actif d'une citoyenneté de base*». Ce fut une opportunité majeure pour faire avancer ce travail d'encouragement au bénévolat, démontrer en quoi il est un acte de citoyenneté et d'intégration, et en quoi il constitue souvent une étape importante pour accéder au marché du travail et à des possibilités de formation professionnelle. (REISO: «Femmes immigrées et implication citoyenne»).

RECIF ne se limite pas à un travail d'encouragement à l'intérieur de ses murs. Parmi les missions inscrites dans ses nouveaux statuts figure celle de faire connaître cet éventail de potentialités des femmes issues de la migration. Ouvrir ses portes vers l'extérieur, en organisant des expositions, des fêtes, des stands lors de diverses manifestations, des rencontres avec les autorités, à l'occasion desquelles les bénéficiaires de RECIF prennent une place centrale par leurs prises de parole, leur créativité, leurs témoignages. C'est ainsi qu'elles contribuent elles-mêmes à changer les représentations sociales les concernant.

Si RECIF d'aujourd'hui tend inévitablement à se professionnaliser en raison de sa croissance, des besoins plus spécifiques et complexes auxquels devoir répondre, elle n'en fait pas moins le choix de rester avant tout une association porteuse de ces valeurs citoyennes.

La Chaux-de-Fonds, août-septembre 2025

Danielle Othenin-Girard

